

LES MULTIPLES VISAGES DE L'AUTISME

UN ENFANT EN CONSTANTE PROGRESSION

Nom : Simon

Âge : 14 ans

Lieu de résidence : Sherbrooke

Famille : Aîné d'une famille de deux enfants

Comment résumer quatorze années d'efforts soutenus, de stimulation et de lutte pour apprendre à Simon à communiquer? Tout d'abord, je dois dire que j'ai eu la chance d'avoir un enfant avec autant de potentiel. De son côté, Simon a eu la chance de tomber sur des parents qui n'ont jamais laissé tomber, qui ont cru à ses possibilités et qui ont appris à le comprendre pour mieux l'aider à aller plus loin.

Que de questions je me suis posées, Simon étant pour moi une énigme perpétuelle! Comme il était mon premier enfant, je ne savais pas trop à quoi m'attendre sur le plan de l'apprentissage du langage. J'ai attendu qu'il ait deux ans (il ne parlait pas encore) avant de consulter mon médecin de famille. Tout de suite, il m'a dirigée vers un pédopsychiatre pour une évaluation plus approfondie. Il m'a aussi donné quelques conseils très utiles pour attirer son attention commencer la stimulation du langage.

Simon a été évalué par un pédopsychiatre six mois plus tard. Et puis, il y a eu les diagnostics provisoires tous plus déroutants les uns que les autres et, vers l'âge de quatre ans, le diagnostic final est tombé : syndrome d'Asperger. Heureusement, Simon a commencé à recevoir des services d'ergothérapie et d'orthophonie seulement six mois après le premier diagnostic. De plus, il a été suivi par l'équipe de pédopsychiatrie qui a poursuivi le travail de stimulation. Il n'y allait qu'une fois par semaine, mais j'observais attentivement le travail des différents intervenants et je reprenais à la maison ce qu'ils avaient commencé. De plus, pendant quelque temps, une intervenante du centre de réadaptation est venue à la maison pour de l'assistance éducative.

Quand Simon avait presque trois ans, son père et moi avons suivi la formation ANON pour enfants qui n'utilisent pas le langage verbal. Peu de temps après, il a commencé à parler. Il ne disait que quelques mots, mais quel triomphe! Je me suis rendu compte que Simon aurait pu parler avant, il savait comment faire, mais il ne comprenait tout simplement pas l'utilité du langage.

Simon a été intégré à une garderie dès l'âge de trois ans et demi, et ce, sans accompagnement particulier. Il y allait trois jours par semaine. Même s'il se mêlait peu aux autres enfants, il a appris à s'adapter à une autre routine que celle de la maison. Il n'a jamais présenté de troubles de comportements majeurs.

Avant son entrée à l'école, Simon a eu droit à quelques semaines de stimulation de groupe. Pendant les

deux ou trois premières années du primaire, il a été suivi en pédopsychiatrie. À l'école, il a eu la chance d'être jumelé avec un enfant du même âge, ce qui lui a permis d'avoir le soutien à temps plein d'une éducatrice spécialisée. À la fin de son primaire, il n'avait besoin que de quelques heures par semaine avec l'éducatrice. Malgré sa grande difficulté de communication verbale, il a toujours su se faire accepter et respecter par les enfants de sa classe. Ce qui a beaucoup aidé Simon c'est sa force au plan scolaire. Il savait lire, écrire et surtout compter avant de commencer la maternelle. Ses succès scolaires l'ont sûrement aidé à accepter, sinon à supporter, toutes les contraintes de la vie en société.

Simon a fait son entrée au secondaire, en classe régulière, il y a deux ans. Une heure par semaine, une éducatrice spécialisée l'aide à planifier ses travaux scolaires. De plus, grâce à la collaboration de la direction de l'école, il est exempté de certains cours non obligatoires et peut ainsi se concentrer sur les matières de base. Simon a pris beaucoup de maturité au cours de la dernière année, et il comprend maintenant l'importance de l'école dans sa vie. Il ne sait pas encore ce qu'il va faire plus tard sur le marché du travail, mais je lui fais confiance. Il n'a pas fini de grandir et je suis fier de lui!